

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 26

Artikel: Le petit suisse : Edmond de Pury
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253927>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le peintre suisse

Edmond de Pury

Trois tableaux de M. Edmond de Pury ont été beaucoup admirés cet hiver à Genève, le portrait si vivant du prince Karageorgewitch et les portraits de deux femmes, l'une gaie et souriante, l'autre mystérieuse comme un sphinx.

Autrefois attaqué par des envieux, de Pury est reconnu aujourd'hui comme un de nos meilleurs peintres. La Confédération elle-même lui a prouvé l'estime dont il jouit en acquérant pour divers musées plusieurs de ses toiles.

M. Edmond de Pury est né à Neuchâtel le 6 mars 1845; il entra à l'atelier de Gleyre en 1865. Au bout de 4 ans, il le quitte, voulant s'inspirer lui-même de la nature dont Gleyre s'écartait dans ses trop hautes aspirations.

En 1872, M. de Pury partit pour l'Italie; dès lors il ne l'a plus quittée que pour un voyage en Algérie et des séjours en Suisse. Il résida à



M. EDMOND DE PURY, peintre, (phot. Vollenweider, Berne).

Florence une année, puis à Rome et à Capri jusqu'en 1885. Il se fixa alors définitivement à Venise. Mais il n'a point dit un adieu définitif à sa ville natale, il possède encore un chalet à Chaumont.

De Pury a fait nombre de portraits remarquables de vérité et de vie. Ses femmes, ses paysans, sont gracieux en général, puisque la grâce est un des dons de l'Italie. Enfin, l'atmosphère qui les entoure est des mieux rendue. Son dessin est toujours impeccable.

Parmi ces portraits citons celui de Pierre Loti et du grand prier de l'ordre de Malte, celui de Richard Wagner et d'autres encore.

Le musée cantonal de Neuchâtel possède de lui: « La Cantilène », « Le Maître d'Armes », « Cain », « Abel ». Celui de Genève: « Les Enfileuses de perles », visibles aussi à la Chaux-de-Fonds.

Ces diverses toiles ont été reproduites dans nombre de journaux illustrés étrangers.

M. de Pury a été récompensé au Salon de Paris (1882), à l'Exposition internationale de Paris (1889) et à Alger (1879).

LE PONT DES ARTS

Le voisinage du Pont-Neuf, fier de sa statue d'Henri IV, célébré par tant d'érudits, depuis Sauval jusqu'à Edouard Fournier, a fait grand tort au pont des Arts. Je crains bien que son centenaire — car il va avoir cent ans et ne s'en porte pas plus mal — ne passe complètement inaperçu.

Et cependant le pont des Arts a son histoire qui ne manque pas d'intérêt. Trait d'union entre le Louvre et le Palais Mazarin, il a été mêlé, autant qu'un autre, aux grands événements de Paris. Pendant près d'un demi-siècle, il n'a été traversé que par un public choisi, par des gens qui avaient au moins un sou dans leur poche. Seul, il peut se vanter d'avoir toujours eu, malgré les révolutions, malgré les changements de régime, un aveugle qui le complète. Enfin il reste, qu'on le veuille ou non, le plus sûr chemin pour arriver à l'Institut.

Rappelons en quelques mots son passé. Une loi du 15 mars 1801 en ordonna la construction qui fut confiée à une compagnie anonyme dont la concession ne devait expirer que le 30 juin 1897. Commencé en 1802, il ne fut ouvert à la circulation que deux ans plus tard, mais il était à peu près achevé à la fin de l'année 1803.

Les Parisiens, qui s'étonnent facilement, furent très surpris que l'ingénieur Demoutier, qui avait la direction des travaux, eût adopté, par une innovation jugée trop ha-

sardeuse, le fer au lieu de la pierre. Le pont terminé, tous les connaisseurs déclarèrent qu'il ne durerait pas longtemps. Notons, en passant, que c'est un des plus solides de Paris.

D'où lui vient son nom? Non pas, comme on le croit généralement, de l'édifice académique où il conduit, mais du Louvre, qui était en 1804, le palais des Arts. Le collège des Quatre-Nations ne devint à son tour palais des Arts que lorsque l'Institut s'y installa, par décret impérial du 1^{er} mai 1806.

Dix mois après son ouverture à la circulation, le pont des Arts avait déjà rapporté 72,000 francs. On calculait qu'il y passait 11,000 personnes par jour.

Un « chroniqueur » de Paris nous indique quel étaient, dans les dernières années de l'Empire, parmi ces passants, les habitués.

Vers huit heures, arrivaient, leur panier sous le bras, les cuisinières de la rive gauche qui allaient faire aux marchands de comestibles du Palais-Royal leur visite quotidienne.

Le Muséum s'ouvrait à dix heures et le pont se remplissait de peintres et de rapins qui se rendaient au Louvre.

A midi, c'était le tour des garçons de caisse qui allaient faire des recouvrements chez les épiciers ou les merciers